

le; toute son énergie factice venait de s'éteindre comme un feu de paille. Elle s'accrocha au bras de Frida; ses yeux dardèrent une dernière étincelle, elle jeta un grand cri et s'affaissa roide.

Dans le fond de la pièce, une voix s'élevait.

—Non! je n'ai pas tué Sébald!... Non! Ce n'est pas moi! Je ne l'ai pas tué, non! non! non!...

XV

LA REVANCHE DES CHATS

Les funérailles de Sébald eurent lieu le lendemain, au milieu d'une foule compacte et recueillie.

A part Magdalène et Gaspard, le défunt était sans parenté; le deuil fut conduit par Pétrus Lang, dont l'affliction émut les coeurs sensibles.

Le jour suivant, un autre cortège s'acheminait vers l'église; c'était celui de Suzanne.

A cette époque, les journaux, très peu nombreux, ne s'occupaient jamais des instructions judiciaires, qui se poursuivaient dans un certain mystère. Si tout le monde savait que la centenaire était morte subitement dans la chambre de Sébald, on ignorait les circonstances qui accompagnèrent cette mort étrange, et il ne circulait à ce sujet que de bruits vagues, tellement vagues qu'il était difficile de faire la part de la vérité.

Néanmoins, comme il arrive toujours en pareil cas, la curiosité était surexcitée et il y eut presque autant de monde aux obsèques de la vieille qu'à celles de Sébald.

Chez Gaspard, la réaction s'était opérée, et il envisageait maintenant son horrible situation avec plus de calme; il se préparait à la lutte dont sa vie et son honneur étaient l'enjeu.

Après avoir, aux juges instructeurs, exposé sa longue et navrante odyssée, il

raconta l'entrevue avec Pétrus Lang et l'histoire du poignard dont il lui avait fait l'hommage.

C'était élever contre le fiancé de sa soeur une accusation grave.

A la vérité, l'existence du jeune homme offrait certains points obscurs qui eussent corroboré cette accusation sans les circonstances qui s'acharnaient contre le malheureux Gaspard.

Les déclarations de Hans Morgen qui avait vu le poignard entre ses mains, celle du valet d'auberge qui avait remarqué la sortie du voyageur à une heure qui devait coïncider avec la consommation du crime et celle du veilleur de nuit qui découvrit le cadavre après avoir rencontré Gaspard non loin de là, devinrent des charges accablantes.

On interprétait de même contre lui le faux nom qu'il avait donné à l'auberge et la persistance qu'il avait mise à ne pas vouloir reconnaître le poète Hermann Vogeler.

Pétrus Lang fut entendu pour la forme; il se défendit énergiquement d'avoir eu la moindre relation avec le criminel, et mis en sa présence, se borna à répéter:

Je ne connais pas cet homme.

Du reste, pourquoi Pétrus aurait-il assassiné le vieil artiste qui était son bienfaiteur, auquel il devait tout, et dont la fille était sa fiancée?

Ces considérations renversèrent toutes les affirmations de Gaspard, et, dès lors, l'incident du poignard fut considéré comme une légende, inventée pour les besoins de sa cause, par un criminel aux abois.

Le bedeau et son fils, Frida et Magdalène étaient peut-être les seuls qui crussent à l'innocence de Gaspard.

Les jeunes filles avaient pressenti une partie de la vérité; chez Magdalène surtout, qui avait sincèrement aimé Pétrus, le soupçon prenait corps et devint bientôt une certitude.

Depuis l'épouvantable scène de la confrontation, Magdalène s'était retirée chez Frida, et, dans la chambre aux lambris sculptés, lugubre comme une crypte, les deux amies vivaient un long et douloureux martyre.

Un jour, Magdalène s'alita; une fièvre